

Paris qui Chante

Paris qui Danse - Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice

M^{me} Yvonne YMA

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : { CENTRAL 88-07
LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

Le Canard Amoureux

Paroles de René-Paul GROFFE
Musique de E. CLOEREC-MAUPAS

MON COQUIN

Paroles de V. TELLY et AUDIFFRED
Musique de Laurent HALET

LES ONDINES

Paroles de STOLLÉ et BERTAL
Musique de E. SPENCER

LES COUSSINS

Paroles de Marius BRUBACH
Musique de Roger CRAYSSAC

YF YOU LIKE IT

One-Step

Musique de ESTÉBAN-MARTI

Le Coin de Montmartre

et

Un Article de H. HIRCHMANN :

Comment on devient Compositeur



Photo Delcour.

Mademoiselle Rachel LAUWERS

qui vient de se révéler grande artiste dans l'opérette "Épous'la !" le gros succès actuel du Théâtre des Capucines

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p>THÉÂTRE DE LA GAJETÉ-LYRIQUE 20 h. 25. LE VOYAGE DE SUZETTE Pièce à grand spectacle en 3 actes et 9 tableaux de Henri Chivot et Alfred Duru. Musique de Léon Vasseur.</p> <p>M^{mes} Le Dantec Suzette Gilbert Paquita Chabannes Cora Calve La Rosalba</p> <p>M. Darier Carlos</p> <p>MM. Jysor L. Dubosq Frediani Noël Bousquet Tourreil Royer</p> <p>André Pensonnnet Don Giraflor Omar Pacha Blanchard Corricopoulos Caboul</p> <p>et M. Détours : Verduron</p>	<p>CAPUCINES 39, Boulev. des Capucines Tél. Gut. 56-40</p> <p>21 heures. ÉPOUS' LA !</p> <p>Opérette en 3 Actes, de Pierre Veber et Henri Hirschmann</p> <p>Mimes R. Lauwers Nicolette Yvonne Yma Madame de Montbissac Paule Arna Marceline Pascaline Florise J. de Wil. Burtay Castella Fenonjois Alice Coubert Germain</p> <p>Au piano : Esteban Martí</p>	<p>THÉÂTRE MICHEL 40, rue des Mathurins Téléph. Gut. 63-30</p> <p>PROCHAINEMENT LES BALLETS HUMORISTIQUES de TERA GUINOH Spectacle gai. Les plus jolies et les plus spiri- tuelles danseuses de Paris.</p>	<p>ATHÉNÉE 9, rue Boudreau</p> <p>LA SONNETTE D'ALARME avec Augustine Leriche Rosenberg et M. Soria</p>
<p>VARIÉTÉS 7, Boul. Montmartre</p> <p>RELACHE</p>		<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny</p> <p>RELACHE</p>	

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers</p> <p>Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-81</p>	<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal</p> <p>BULLIER QUARTIER LATIN</p> <p>Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tél. : GOBELINS 29-10</p>	<p>Au</p> <p>CANARI on RIT</p> <p>Faubg. Montmartre (près les Boulevards)</p> <p>sous-sol</p> <p>du "PALACE"</p>			<p>BAL TABARIN</p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h.</p> <p>MATINÉE</p> <p>Tous les Soirs à 21 heures</p> <p>GRAND BAL</p> <p>Nombreux intermèdes</p>
--	---	--	--	--	--

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Annuaire des Artistes 110.000 noms 400 illustrations Prix : 30 francs 32^e édition 15, Rue de Madrid PARIS -</p>	 <p>TOUTES LES ÉLÉGANTES TOUTES LES ARTISTES</p> <p>s'habillent chez</p> <p>MARCELLE à L'IDÉAL-SPORT 3, Rue Fourcroy, 3</p>	<p>:: FOURREUR :: BONNE FAÇON</p> <p>— 2, rue Lemercier, 2</p> <p>= KOHN =</p> <p>— Prix avantageux.</p>		<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale</p> <p>LE MODISTE A LA MODE</p> <p>CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>
--	---	---	--	--

:: DIRECTION ::
 :: ET ADMINISTRATION ::
 27, Boulevard Poissonnière
 — PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
 M^{me} Yvonne YMA

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

L'OPÉRETTE MODERNE

Comment on devient Musicien d'Opérette

Je ne pensais pas devenir musicien d'opérette. Elève de Massenet au Conservatoire, reçu au Concours de Rome, sorti de cet établissement sérieux, prix de l'Institut, j'avais eu un *Oratorio* couronné par l'Académie des Beaux-Arts, et débuté à l'Opéra-Comique avec *l'Amour à la Bartille*, comédie lyrique couronnée au concours Crescent. Tout ce qu'il fallait, comme vous voyez, pour devenir un « officiel ». C'est de Verdi que je reçus le coup de foudre. Non pas du grand musicien d'*Othello*, de *Falstaff* et d'*Aïda*, mais du compositeur immensément comique du *Trouvère* et de *Rigoletto*...

En lisant un jour cette dernière partition, je tombai en arrêt devant ces vers (?), dont la musique est à l'avenant :

LE DUC

*Toi qui trouble nos jeux
D'un horrible transport,
Il faut subir ton sort.*

Le félon, le traître, le traître, recevra la
[mort.]

Va, va, va, va, le traître, le traître recevra
[la mort.]

Va, va, va, va, le traître recevra la mort.

Il recevra, il recevra la mort !

La mort ! La mort ! La mort !

Ah ! Ah ! Ah ! la mort !

Si vous doutez de ce que j'écris, lisez la partition (édition Escudier, paroles de Duprez), pages 58 et suivantes.

J'attendais avec impatience une représentation de *Rigoletto*, et m'y précipitai. Jamais je n'ai passé une soirée aussi gaie. A côté de ce que je viens de citer, d'autres scènes m'amuserent follement, mais la fin du 3^e acte fit ma joie. Au grand duo, Rigoletto apprend de sa fille qu'elle a été déshonorée par le duc. Situation pathétique pendant laquelle Mlle X... se roulait avec désespoir aux pieds de Rigoletto assis dans un fauteuil confortable. Rigoletto, c'était l'excellent Noté, à la voix prodigieuse mais au jeu enfantin. Pendant que Gilda se lamentait, Rigoletto, insensible à la douleur de sa fille, fourrageait outrageusement son nez pour en sortir quelque chose qui paraissait le gêner beaucoup. Il retira brusquement son doigt enfoncé jusqu'à la garde et, écartant brusquement la vierge déflorée, se mit à courir à droite pendant qu'elle se précipitait à gauche. Face au public, en agitant désespérément les bras, ils chantèrent ensemble le petit couplet suivant :

GILDA

*O mon père, écoutons la clémence.
Dieu nous juge, il prendra ma défense
Il te rend ton amour et le rire à ton cœur*

*En Dieu seul, en Dieu seul, nous aurons
Oui, un vengeur, [un vengeur
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! nous aurons un vengeur.*

RIGOLETTO

Oui, vengeance, il me faut tout le sang de
[son cœur.]

Le bouffon boira tout le sang de son
[cœur.]

Ah ! Ah ! Ah ! Le bouffon boira tout le
[sang de son cœur.]

(Reparoles de Duprez.)

Puis pour que tous les spectateurs entendissent bien de partout, ils changèrent de côté, et recommencèrent leur petite histoire à tue-tête, cependant qu'un trombone formidable martelait inexorablement les couplets d'un « pan pan » à la « pas-redoublé ». L'effet était irrésistible.

Un autre soir, dans je ne sais quel opéra italien, traduit probablement par un fonctionnaire de la censure, la princesse orientale se désolait devant le ténor d'être musulmane, alors qu'il était chrétien. Elle lui chantait ces vers dont vous savourerez le lyrisme :

Mon culte est différent du tien...

Et lui de répondre en homme égoïste :

Embrasse alors le mien...

Et plus loin dans ce même opéra, l'amoureux rêvant dans les bois :

J'entends dans le silence le chant de
[l'oiseau.]

Ah ! Ah ! que c'est beau !

(Invocation.)

Ah ! merle !

Ah ! merle...

Ah ! merle...

De ta voix égrène la perle...

Connaissez-vous beaucoup de nos « couplettistes » qui pourraient faire des couplets aussi drôles ? Et les musiques qui accompagnaient toutes ces inspirations poétiques les rendaient si prodigieusement comiques, que je me promis d'utiliser dans de la musique bouffe, ce procédé d'un effet certain.

Ces soirées ne furent donc pas sans influence sur certains passages de la *Petite Bohème*, que je donnai aux Variétés, et des *Hirondelles*, qui furent jouées à la Gaité-Lyrique.

Mais depuis l'opérette a évolué et voulant être « à la page » comme les camarades, je me suis contenté dans *Epous-la !* d'essayer d'écrire des airs dans le genre à la mode, qui va surtout au rythme des danses nouvelles. Je regrette, je l'avoue, la facture de l'ancienne opérette, qui comportait des ensembles, des chœurs, des finales et que seuls de véri-

tables musiciens pouvaient écrire. Je voudrais que les musiciens de race soient tentés par l'opérette. C'est un genre charmant, et croyez-le, plus difficile qu'on ne croit à écrire.

J'ai la conviction que, pour être bon musicien d'opérette, il faut connaître son métier à fond, et pouvoir écrire ce qu'on appelle, je ne sais pourquoi, de la grande musique.

Ce qui a démonétisé un peu ce genre éminemment français, c'est que quelques-uns de ces ouvrages légers sont faits par des musiciens à la manie qui ne connaissent rien de l'écriture musicale et qui s'imaginent, notamment, que la quinte augmentée date de l'armistice, à cause de la cherté de la vie.

De même que beaucoup de dessinateurs humoristes peuvent faire d'excellents tableaux, il est nécessaire qu'un musicien d'opérette puisse triturer son motif facile, et en tirer, s'il en était nécessaire, tout un développement symphonique. L'opérette est un genre essentiellement français. Il est, certes, à l'étranger, d'excellents musiciens, aussi talentueux que les nôtres. Mais nous avons sur eux une supériorité, cette petite grande chose, qui s'appelle l'esprit. Gardons-le jalousement. Nous avons à Paris et en province où je suis allé souvent, des artistes réputés ou inconnus, pleins de fantaisie, de talent et de drôlerie que les musiciens pourraient utiliser.

Je ne crains pas d'écrire que beaucoup de mes interprètes ont été des collaborateurs précieux, aussi bien dans les effets de sentiment que de comique, et puisque j'ai la chance en écrivant ces lignes d'avoir *Epous-la !* en ce moment sur l'affiche des Capucines, je me fais un plaisir de féliciter ici mes amis et interprètes : Mlles Lauwers, Arna, Pascaline, Castella, et MM. William Burtet, Bury, Fred Pascal, Fenonjois et Courbet.

Et je veux terminer en citant à l'ordre du soir, l'animatrice du spectacle, l'excellente et sympathique Yvonne Yma, amie loyale et sûre, qu'on eut tant de peine, pendant la guerre, à retenir de porter son cœur à la Banque de France, car elle sait qu'il est en or.



Henri HIRCHMANN.



La bohème dorée

On croyait généralement que ce pauvre Louis Ganne, dont nous parlons par ailleurs, avait une grosse fortune personnelle. C'est une erreur. Il touchait certes des droits importants, mais il devait les partager avec la femme dont il était divorcé et qui est devenue Mme Jean Richepin.

Pendant la guerre, pour joindre plus facilement les deux bouts, il avait dû louer son appartement de l'avenue Niel au président du Conseil serbe. On le lui rendit dans un état de saleté inimaginable !

Depuis Ganne comptait surtout sur Monte-Carlo où il passait six mois de l'année à diriger des concerts, mais récemment il avait appris que son contrat ne serait pas renouvelé et ce fut pour le musicien un coup très dur qui assombrit ses derniers jours.

Au bout de l'objectif

Dans leur livre très moderne fort intéressant : *Quelques histoires de cinéma*, MM. C. F. Tavano et M. Yonnet, content cette histoire.

Un duel très parisien venait d'avoir lieu. On l'avait filmé de bout en bout et tout s'était passé le mieux du monde, c'est-à-dire sans effusion de sang. Un opérateur de cinéma arrive en retard, après la traditionnelle poignée de mains finales. Il est désolé. Il demande qu'on recommence. On lui répond que c'est impossible.

— Oh ! si, insista-t-il, tenez, recommencez la poignée de main de réconciliation, pour le reste du combat je m'en charge, je trouverai ce qu'il faut dans mes archives, je ne prendrai que des combattants, vus de loin et de dos !...

Et c'est ainsi que ce jour-là les adversaires se réconcilièrent deux fois !

M. Max Linder, remis de sa chute... et de ses émotions sentimentales, vient de tourner un film avec Abel Gance. Il y avait comme artistes principaux, Mme Gina Palerme, M. Jean Toulout... et un caneton.

Celui-ci n'avait pas le rôle le moins important. On le mettait dans la poche de Max qui devait l'en sortir et montrer quelque stupéfaction.

Seulement, voilà, chaque fois que l'artiste cherchait le volatile pour faire son jeu de scène, il ne le trouvait plus. Le caneton avait profité d'un moment pour filer subrepticement vers une mare du voisinage.

— Il est encore à boire, cet animal, disait Gance avec le plus grand sérieux. Décidément, il y a des artistes qui ne sont pas consciencieux !

La statue de Sardou

La place de la Madeleine, que n'embellit pas — fichtre non — la statue ridicule de Jules Simon, menace d'être affligée d'un autre monument qui évoque-

rait cette fois Victorien Sardou. On sait que celui-ci, de son vivant, avait accablé d'épigrammes féroces l'effigie de Jules Simon et l'endroit choisi pour l'y placer par l'Administration. Ne serait-ce point alors une revanche de celle-ci ? Les mânes de Sardou vont en frémir.

On n'ignore point que l'auteur de *Mme Sans-Gêne* était peu commode. Il ne voulait qu'aucun étranger au théâtre n'assistât à ses répétitions. Il pourchassait les intrus avec vigueur et ne montrait guère plus de patience envers ses interprètes. C'est lui, un jour, qui la veille d'une répétition générale, voyant un acteur arborer un élégant complet flambant neuf, l'interpella en ces termes :

— C'est avec ce vêtement que vous allez jouer.

— Oui, monsieur.
— Mais c'est ridicule. Vous avez l'air de sortir de chez votre tailleur. Allons, retirez votre gilet et votre veste; posez-les par terre et courez, marchez, dansez dessus ! N'ayez pas peur.

L'artiste était un garçon flegmatique qui s'étonnait peu facilement et qui, d'ailleurs, n'aurait pas voulu mécontenter le vieux maître dont il connaissait le caractère irritable. Docilement, il se dépouilla donc de son gilet et de son veston et les piétina avec entrain. Mais tout à coup on le vit pâlir et s'arrêter net. Il venait d'entendre un petit craquement sec.

— Qu'y a-t-il donc ? s'enquit Sardou.
— Il y a, monsieur, répliqua l'artiste avec un pâle sourire, que j'avais oublié d'enlever ma montre et que je viens de la pulvériser.

L'écrivain ne dit rien, mais dès le lendemain, l'artiste recevait à son domicile un magnifique chronomètre en or, portant gravée sur le boîtier cette inscription :

A X..., son fidèle interprète,
Victorien Sardou reconnaissant.

Anniversaire

Sait-on qu'il y a déjà deux ans que Footit nous a quittés, après nous avoir tant amusés, nous tous, petits et grands. Sa fin est peu connue. Elle fut stoïque. Quand le surprit le mal qui devait l'emporter, le bon clown était depuis longtemps revenu dans son cher Paris, et cela met fin à la légende qui le faisait mourir à Pétrograd. Il ne manquait de rien, ni de soins, ni d'affection, ni d'aïance, et cela met fin aussi à la légende qui le voulait pauvre.

Prix de beauté

On sait que Mlle Pauline Pò, cette jolie fille de Corse qui obtint un prix de beauté, est venue au cinéma. Dans un film qui vient d'être représenté et se déroule dans son pays natal, elle s'y révèle une artiste très fine.

L'autre prix de beauté, Mlle Agnès Sourret, est toujours aux Folies-Bergère, où elle figure dans plusieurs scènes. Figure est bien le terme, car elle ne dit pas un mot.

Il paraît, d'ailleurs, que cela est préférable...

A Paris aussi...

Une de nos plus sincères ingénues qui brille sur la scène d'un de nos subventionnés, alla il y a quelques semaines en représentation au Grand Théâtre du Havre.

Le soir de son arrivée, un notable du cru lui fit les honneurs du bassin du Commerce.

— Qu'est-ce que cette machine ? demanda-t-elle en désignant un de ces engins qui servent au transbordement des marchandises sur le quai.

— Madame, c'est une grue. C'est très fort. Cela lève un homme comme une paille...

— Une grue qui lève un homme ! s'écria la jeune pensionnaire. Bast ! nous voyons cela journallement à Paris!...

Déclaration

Dans un des studios Gaumont, pendant une « pause », le célèbre metteur en scène Desfontaine, au milieu d'un groupe d'artistes, se plaint avec humour de la difficulté qu'il y a parfois à s'entendre dans le travail avec les vedettes féminines.

Et Claude Mérelle qui a entendu la confidence, de dire alors :

— Les femmes sont toujours malades ou nerveuses, ou capricieuses, ou nerveuses. Elles veulent toujours avoir raison...

Un petit silence, puis l'artiste ajoute : — J'en sais quelque chose, je suis comme ça.

C'est d'une belle franchise. Trop belle, heureusement, pour être vraie !

Un autre centenaire

Il faudra bientôt y songer. C'est celui de Monselet qui vit le jour à Nantes en 1825, mais se lança, dès sa vingtième année, à Paris, dans la mêlée littéraire. Monselet, encore qu'il se soit adonné principalement au journalisme, écrivit pour le théâtre, et on lui doit *La Surprise de l'Amour*, *Joli Gilles*, *L'Îlote* (un acte en vers, en collaboration avec Paul Arène) plus des poésies et chansons, écrits en vers légers et spirituels, mais il en fit peu, malheureusement. L'article tue le rondeau, soupirait-il.

Monselet, est-il besoin de le dire, fut en relations avec tous les écrivains notoires de son temps. C'est à lui que Victor Hugo l'invitant à dîner, le fit sous la forme de ce quatrain en vers badins :

Que chez nous désormais chaque jeudi
[l'amène !

Et je m'adresse à Dieu lui-même et je lui
« Faites-nous la semaine [dis :
« Des quatre jeudis ! »

Ch. Monselet mourut en 1888. Il laissait deux filles qui ont épousé des artistes dont la célébrité est aussi grande que le talent. L'un d'eux est un de nos meilleurs comédiens et l'autre l'un de nos plus savoureux comiques. Cet hiver encore les Parisiens auront l'occasion de les applaudir.

Les mots

C'est une petite théâtreuse aussi stupide que jolie — la belle et la bête, quoi — et qui trouve des hommes assez faibles pour se laisser gruger par elle. Elle a déjà ruiné, dit-on, trois ou quatre nouveaux riches. Cela n'est rien, mais ce qui étonne le plus, c'est que les victimes aient pu supporter le verbiage d'une aussi assommante pécore.

Une bonne camarade, il y en a toujours, a trouvé pour elle un surnom amusant. Elle l'appelle *l'hirondelle*, et quand on lui demande pourquoi, elle explique que c'est parce qu'elle vole en rasant.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

LE CANARD AMOUREUX

Chansonnette fox-trot

Paroles de
René-Paul GROFFE

Musique de
E. CLOEREC-MAUPAS

II

L'époux s' mettait en colère,
Ça faisait un tel pétard
Qu'un matin, vint la fermière
Zigouiller le p'tit canard.
Le pauvre fit, ça s' devine,
Des cabriol's de son mieux,
Si bien que l' couteau d' cuisine
Glissant, lui coupa la queue.
Depuis ce jour le p'tit canard
Reste muet, kif-kif Abeillard.
L'autre canard dit : Ça va bien
Car un peu plus, cré nom d'un chien,
J' lui cassais ma cann' sur les reins.

Couin ! couin ! couin ! (bis)

Et la bass'-cour de conclure en refrain :

Au refrain.

III

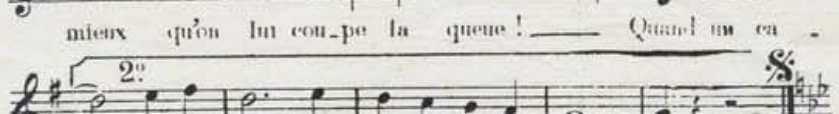
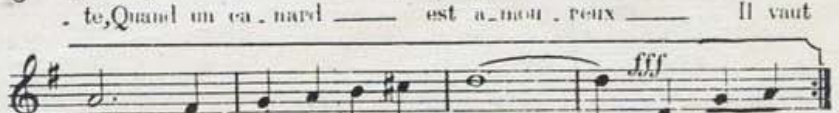
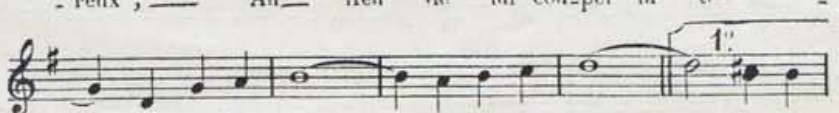
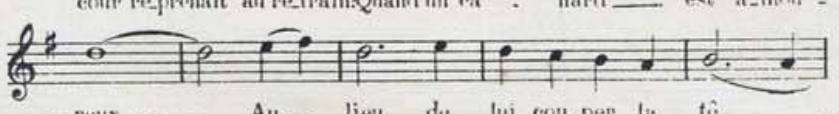
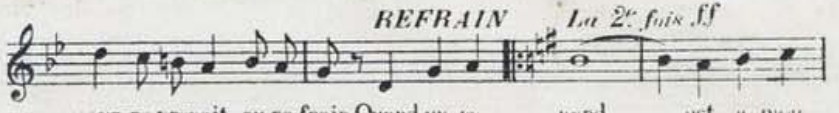
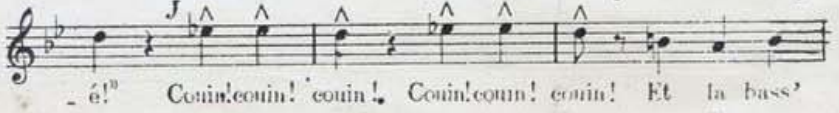
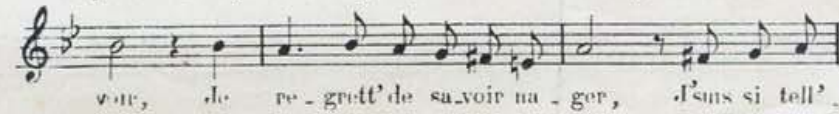
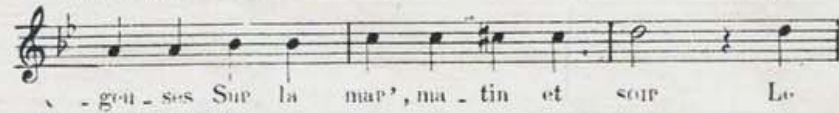
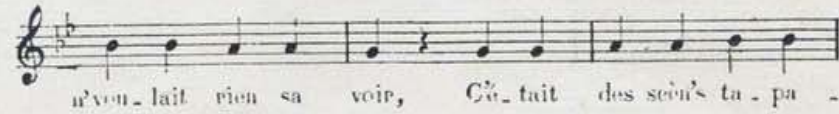
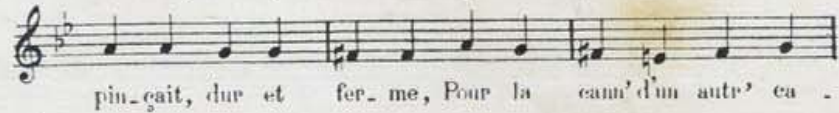
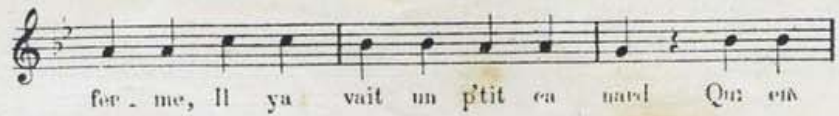
Quand vous suivrez une belle,
Souvenez-vous bien, messieurs,
De l'aventure cruelle
Du p'tit canard amoureux ;
Avant de tenter la chose
Tâchez surtout de savoir
Si la famill' d' l'enfant rose
N'est pas armé de rasoir.
Quand vous croirez être vainqueur
Quand vous direz : « Ah ! quel bonheur !
Enfin je vais être l'amant
D'une charmante et douce enfant. »
Prenez bien garde cependant
Couin ! couin ! couin ! (bis)

Et sans tarder, reprenez mon refrain :

Au refrain.



Dans la bass' cour d'u ne



MON COQUIN

Java

Paroles de
V. TELLY et AUDIFFRED

Dans la Revue des Ambassadeurs

Musique de
LAURENT HALET

Mouv^t de Java

PIANO *ff*

The piano introduction is in 3/4 time, starting with a treble clef and a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand. The melody begins with a quarter note G4, followed by quarter notes A4, B-flat4, and C5. The bass line consists of a steady eighth-note accompaniment. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

On dit qu'les femm's du mond'sont mi - gnon - nes, Quand ell's ont un p'tit homme à la

The first system of the vocal melody and piano accompaniment. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the grand staff. The lyrics are: "On dit qu'les femm's du mond'sont mi - gnon - nes, Quand ell's ont un p'tit homme à la". The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

bon - ne. Et - les l'appell'nt, mon flirt, mon ai - mè mon ché -

The second system of the vocal melody and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics: "bon - ne. Et - les l'appell'nt, mon flirt, mon ai - mè mon ché -". The piano accompaniment includes dynamic markings such as *sf* and *p*.

- ri. Moi je trouv'ça mar - rant, car j'fais pas tant d'chi - chis

The third system of the vocal melody and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics: "- ri. Moi je trouv'ça mar - rant, car j'fais pas tant d'chi - chis". The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

REFRAIN

Ce lui que j'aim', je l'appell' mon co - quin, Et j'vous as - sur' que ce

The refrain system of the vocal melody and piano accompaniment. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the grand staff. The lyrics are: "Ce lui que j'aim', je l'appell' mon co - quin, Et j'vous as - sur' que ce". The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

nom lui va bien; Il est rou-blard si vi-cieux et ma-lin, Et je suis

fièr' de lai-mer mon co-quin. Yen a pas deux, dans l'au-bourg Saint Mar-tin,

Qui la con-naiss' com-me lui dans les coins. Il tra-vail' pas mais moi

j'vais au tur-bin, Faut bien prou-ver qu'on l'a-dor' son co-quin.

II

J' suis pas de cell's qui tomb'nt dans les pommes,
Sitôt qu'ell's sont dans les bras d'un homme,
Mais quand Totor me dit, ce soir tu travaill's pas,
Viens j' l'emmène à Saint-Ouen, on dansera la Java.

Refrain

Oui j'oublie tout dans les bras d' mon coquin,
Je m'abandonne il me conduit si bien,
Et je comprends que sans lui, j' serai rien,
C'est plus qu' mon homm', puisque c'est mon coquin;
Et dans ses bras j'oublie jusqu'au matin,
Le Sébaste, et je pense soudain,
Que l' Paradis, y se trouve à Saint-Ouen;
Et qu' mon bon ang', c'est lui, c'est mon coquin.

III

Un coquin c'est comm' un' fantaisie,
C'est lui qui vous égaye la vie,
Ce n'est pas le voyou, le costeau, la terreur,
Non, c'est le gars malin qui chavire le cœur.

Refrain

Aussi j' l'ador' comm' un' foll' mon coquin
Car j' séduirai jamais, ça c'est certain,
Un sénateur ou un riche Argentin;
Et j' me content' simplement d'un coquin.
Je n' suis pas bell', j' fais presque plus d' chopins,
Mais quand je rent' lui me caress' si bien
Qu' j'ai l'illusion d' fair' encor des béguins,
Et c'est pour ça que je l'aim' mon coquin.

LES ONDINES

Chanson

Paroles de STOLLÉ et BERTAL

Répertoire BÉRARD

Musique de E. SPENCER

Moderato

8

C. B. Pizz. *p*

leger

f *largo*

3/4 2/4

Detailed description: This block contains the piano introduction. It starts with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The first system features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. The bass line is marked 'C. B. Pizz.' and 'p'. The second system continues the melody and bass line, with the bass line marked 'leger' and 'f largo'. The piece concludes with a final chord in the bass clef.

COUPLET

Pres des étangs si-lenci - eux La-bas dans la fo-rêt pro-fon

Detailed description: This block shows the first line of the couplet. The vocal line is in a treble clef with a 2/4 time signature. The piano accompaniment is in a bass clef. The lyrics are 'Pres des étangs si-lenci - eux La-bas dans la fo-rêt pro-fon'.

de Séleve un chant mystéri - eux Quel'on di-raït sortir de l'on - de Voy-ez donc parmi les ro -

Detailed description: This block shows the second line of the couplet. The vocal line continues from the previous block. The piano accompaniment provides harmonic support. The lyrics are 'de Séleve un chant mystéri - eux Quel'on di-raït sortir de l'on - de Voy-ez donc parmi les ro -'.

-seaux Ces formes blanches et las - ci - ves Qui se mi-rent au fond des eaux Comme des ombres fu-gi-

Detailed description: This block shows the third line of the couplet. The vocal line continues. The piano accompaniment features a steady eighth-note accompaniment. The lyrics are '-seaux Ces formes blanches et las - ci - ves Qui se mi-rent au fond des eaux Comme des ombres fu-gi-'.

plus lent

-ti) Les leurs voiles aux reflets troublants Courent légers. Ah! je com- prends Ce

Pizz.

6/8

Detailed description: This block shows the fourth and final line of the couplet. The tempo is marked 'plus lent'. The vocal line is in a treble clef with a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in a bass clef. The lyrics are 'Les leurs voiles aux reflets troublants Courent légers. Ah! je com- prends Ce'. The piece ends with a final chord in the bass clef.

REFRAIN

sont les ondi nes Fol les et muti nes Fil les des eaux fil les d'a mour Sou

rall.

-ples et ri euses De vos voix moqueuses Chantez chantez au fil des jours — Frè les visions passagè -

legger

AL CODA

rit.

res Ber cez nos fol les chi mè - - res

rall.

Coda

on di nes de la vi e

rall.

II

Sous le clair de lune argenté
Un homme avance à pas timides
Vers l'étang c'est la volupté
Qui l'attire en la nuit splendide
Mais à la ronde on l'aperçoit
C'est à qui se fera plus belle
Pour charmer son cœur en émoi
Chacune sourit et l'appelle.
Eperdu le gars les poursuit
Il les rejoint !... Malheur à lui !

Refrain

Ce sont les ondines
Douce et calines
Filles des eaux, filles d'amour.
Voyez ! leurs prunelles
Lancent l'étincelle
Qui grise l'homme jusqu'au jour.
Mais hélas après les caresses
Sonne l'heure des détresses.



BÉRARD

III

Mais le soleil montre un rayon
C'est le moment de disparaître
Au loin s'égrène un carillon
Le gars frémit de tout son être
Les belles autour de son corps
De leurs bras forment une chaîne
Et tout au fond de l'eau qui dort
Près d'elles pour toujours l'entraînent.
Un frisson passe en la forêt
Ce n'est qu'un cœur qui disparaît.

Refrain

Ce sont les ondines
Féroces félines,
Filles des eaux, démons d'amour,
Voleuses d'étreintes,
Que malgré les plaintes
L'homme recherchera toujours.
Oui vous êtes femmes jolies
Les ondines de la vie.



MARGUERITE GREYVAL

LES COUSSINS

Madrigal fox-trot

Actuellement gros succès aux Ambassadeurs

Paroles de Marius BRUBACH

Musique de Roger CRAYSSAC



Mysterioso
Bois

Très doux

✳ **Tranquille**

Puis — que vous m'a — vez in — vi — té Je suis ve — nu pren — dre le
Vo — tre voix au doux con — tral — to Sem — ble ca — res — ser cha — que
Vos pe — tits sou — liers de sa — tin Les meur — tris sent a — vec dé —
Par ha — sard jus — te de — vant moi Vous vous pen — chez ne sais pour —

Flute

2 *Leg.* * *pp*

thé Vo — tre bou — doir est un vrai bi — jou. Mais j'ad — mi — re sur
mot. Et les cous — sins de leur trois — se — ment. Ac. com — pa — gnent ce
— dain. Qu'ils sont heu — reux de souf — frir par vous! Ils me ren — dent ja —
— quoi... Vo — tre cor — sa — ge s'est en — trou — vert... En — tin. j'ai dé — cot —

Piano subito

tout chant...
 loux
 vert

Les cous — sins
 Les cous — sins
 Les cous — sins
 Les cous — sins

ces cho-ses lé - ge - res
 aux tor mes dif - for - mes.
 sournois qui m'af - fo - lert
 qui troublent mon â - me

l'accord tres doux

Tout le soir

Som - meil - lant
 Pa - res - seux,
 Or - guil - leux
 Au - re - flet

sur les ta - pis soy - eux
 par - tu - mes et cà - lins
 et pleins de ma - jes - te
 ro - se de la - bat - jour

Les cous — sins
 Les cous — sins
 Les cous — sins
 Les cous — sins

dermier refrain

Gonflés de mys - tè - res
 pa - sibles qui dor - ment
 gra - ci - eux sym - bo - les
 vos deux seins ma - da - me

Les cous - sins
 Les cous - sins
 Les cous - sins
 Où vou - drait

fiers et si - len - ci - eux
 que pe - trissent vos mains
 char - ges de vo - lup - té
 se blot tir mon a - mour

Ad libitum

al Coda

Ad libitum

sans ralentir

Coda

8^{va}



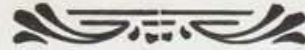


YF YOU LIKE IT

(Si vous aimez ça)

(ONE STEP)

Musique de ESTÉBAN-MARTI

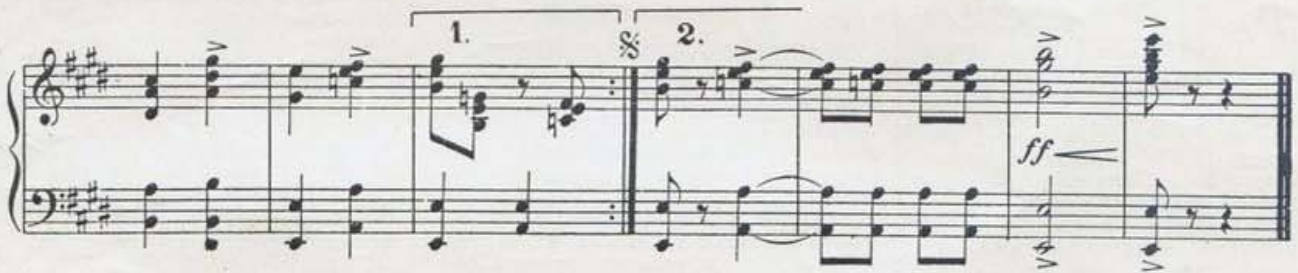


- Faïna -

ESTÉBAN-MARTI

Assez animé

mf



MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

Ceux qui s'en vont

LOUIS GANNE EST MORT

La mort impitoyable frappe à coups redoublés. L'autre quinzaine, nous avions à enregistrer le décès de Claude Terrasse. Cette fois, c'est Louis Ganne qui est brutalement enlevé par celle qui ne pardonne pas. Il disparaît la veille de la fête nationale à l'heure où sur toutes les places de France, après les accents de la Marseillaise a retenti cette Marche Lorraine, dont il est l'auteur, et qui est presque notre second hymne national. C'était déjà un titre au souvenir que d'avoir écrit un air au caractère assez marqué pour prendre l'allure d'un chant national, propre à exalter les masses.

Mais comme on l'a dit, Louis Ganne en possédait d'autres. Né en 1862 dans l'Allier, élève du Conservatoire, où il fut un brillant lauréat d'harmonie et d'orgue, il eût pu, dans un genre plus grave, cueillir de plus austères lauriers. Il préféra ne point forcer ses dons naturels faits de grâce et de légèreté. Il écrivit ainsi environ cent cinquante pièces d'orchestre et de chant, marches, fantaisies, danses, morceaux de caractère qui, presque tous, connurent une grande vogue. Il écrivit aussi plusieurs ballets : *Les Sources du Nil*, *l'Heure du Berger*, *Cythère*, *les Merveilles* et cette *Phryné* dont le succès fut retentissant. Il composa enfin des opéra-comiques et des opérettes dont l'un, les *Salimbanques*, est encore au répertoire, et l'autre, *Hans le Joueur de flûte*, a fait une carrière très heureuse.

En traitant les sujets les plus badins, en concevant des ouvrages destinés à un public qui n'était pas toujours d'une culture musicale très raffinée, Louis Ganne n'oubliait pas qu'il était avant tout un musicien et il n'abdiquait jamais sa conscience professionnelle. Ses rythmes les plus francs, ses refrains les plus faciles marquent toujours, dans leur mise en œuvre, le souci d'une bonne syntaxe. Il écrivait bien, avec élégance, parfois même avec coquetterie. Il y avait dans le tour de sa phrase, dans le développement de ses périodes, dans son harmonie, dans l'agencement de son orchestre, un certain ton qui, bien loin d'être vulgaire, sentait le musicien bien né. En entendant, en son temps déjà lointain, une pièce telle que *Phryné*, on était agréablement surpris, dans la fumée et parmi les colloques du music-hall de naguère, par la facture distinguée de l'ouvrage et la charmante nature musicale qui fréquemment s'y révélait.

Le *Père la Victoire* et la *Tzarine* aussi, resteront liés dans notre mémoire à des temps révolus dans ils sont le vivant et significatif témoignage. Ils suffiront à empêcher que le nom de Louis Ganne tombe dans le commun oubli où vont les choses périssables de ce monde. Mais il sera juste, en citant *Phryné*, de rappeler que son auteur y concilia des termes réputés irréconciliables, en obtenant le succès le plus populaire sans perdre la dignité première de son art.

Depuis longtemps Louis Ganne consacrait son activité à la musique du Casino de Monte-Carlo. Impresario et chef d'orchestre de valeur, il organisa, en marge des concerts de M. Jehin des séances de musique de chambre et symphoniques. L'hiver dernier, au Casino, au cours d'une saison excessivement brillante, il dirigea

l'exécution de plusieurs de ses œuvres les plus célèbres, dont *Les Salimbanques* et *Hans le Joueur de Flûte*.

Peu après, en proie à une douloureuse attaque de goutte, il devait s'aliter et



LOUIS GANNE

même il ne put quitter Monte-Carlo au mois de mai comme il le faisait chaque année. Néanmoins, son fils avait pu récemment le ramener à Paris chez sa sœur et c'est chez elle qu'il est mort.

Petit de taille, alerte et souriant, Louis Ganne joignait à son grand talent beaucoup de modestie. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Grâce à l'énergie de nos éditeurs de musique la musique française ne sera plus boycottée en Allemagne

On se rappelle qu'au début de février dernier, un certain nombre de marchands de musique allemands avaient résolu de boycotter la musique française.

À titre de représailles, et pour obtenir le retrait de cette mesure hostile, la Chambre syndicale des éditeurs de musique français décida qu'aucun ouvrage édité en Allemagne ne pourrait être vendu sur notre territoire.

La Chambre syndicale a su faire respecter sa décision. En conséquence, les Allemands ont plié et ont rapporté leur boycottage.

Cette victoire étant obtenue, la Chambre syndicale française a levé son interdiction à la date du 10 juillet.

Il n'est pas inutile de souligner l'heureux résultat obtenu par la chambre syndicale, puisqu'il intéresse les auteurs tout autant que les éditeurs.

ON ANNONCE...

William Burtey, du théâtre des Capucines, qui est non seulement un comédien applaudi, mais aussi un auteur dramatique et un chansonnier apprécié, va prochainement faire paraître un roman sentimental et léger : *La petite Femme qui dit oui*, que nous croyons appelé à faire sensation.

Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

Tandis que certains succès consacrés, tels que les *Vignes du Seigneur* au Gymnase, *Epous-la*, aux Capucines, bravent la chaleur et continuent brillamment leur carrière, quelques théâtres affichent courageusement des spectacles nouveaux :

Aux Deux Masques, on donne un drame de M. d'Hansewick, *Pâques juives*, qui retrace un angoissant épisode de la révolution russe. *Adultère*, de MM. Léo Marchès et Clément Vautel, vient ensuite; ces trois actes amusants nous montrent un homme et une femme du monde égarés dans un hôtel meublé de Grenelle. Excellent programme où le gros rire succède heureusement à l'épouvante.

Au Théâtre Fémina, signalons la *Foire de Moscou*, série de tableaux pittoresques inspirés du programme de la Chauve-Souris.

Le Théâtre Fontaine, après avoir tâté de tous les genres, revient à la comédie-vaudeville, avec *Chasseurs, sachez chasser!* de MM. Wilned et Derys. Les interprètes, M. Wilned et Mme Magda Will en tête, jouent avec brio cette fantaisie dont ils prononceront le titre, sans défaillance, durant de longs soirs.

Pantins mondains est une pimpante revue nouvelle de M. Jack Cazol, aux Cabarets des Noctambules. T.

UN PROFESSEUR D'ÉNERGIE

Antoine, notre prodigieux Antoine, dont la vie est un si bel exemple d'énergie indomptable, faisait l'autre jour l'objet d'une conférence de M. René Benjamin aux « Annales », et de la causerie, émaillée d'anecdotes de l'éminent écrivain, nous ne résistons point au plaisir de citer celle-ci qui caractérise bien l'esprit de volonté du créateur du « théâtre libre ».

Ceci se passait en 1887. Antoine, employé à la Compagnie du Gaz, gagnait 150 francs par mois. Il venait de fonder son théâtre et avait eu l'idée de faire imprimer 1.300 feuilles-annonces destinées à des personnalités parisiennes susceptibles de s'intéresser à son entreprise et de l'aider à la réaliser.

Il fit lui-même les adresses, du 1^{er} au 15 juillet et du 15 au 24, toutes les nuits, entre 10 heures du soir et 4 heures du matin, les porta à domicile. Paris est désert la nuit. Il expliquait :

— On circule bien.

Le 24, il termina sa tournée à 4 heures et demie et mit la dernière lettre chez le père Clemenceau, qui n'était pas encore le père Clemenceau, mais qui, selon lui, était déjà un sacré bougre, car il avait une boîte aux lettres si bien cachée sous le lierre de la grille, qu'Antoine mit dix minutes, au petit jour, à la dénicher avenue Montaigne.

Ces treize cents lettres portées, il allait tous les jours, le cœur battant, chez son concierge, demander :

— Y a-t-il quelque chose pour moi ?

Jamais rien. Alors, il passait fièrement, sans avoir l'air, mais le cœur serré. Au bout d'un mois, il n'avait reçu qu'une réponse, celle d'un marquis, avenue Kléber. Il bondit chez lui. Serait-ce une offre d'argent ? Hélas, le marquis voulait le voir pour lui proposer une opérette, dont la musique était de l'un de ses amis.

Et c'est alors qu'Antoine commença sa fameuse saison qui devait avoir un si grand retentissement... avec trois cents francs de dettes !

LE COIN DE MONTMARTRE

LES MUFLES

Croquis d'Aujourd'hui
Paroles de BRUYANT ALEXANDRE

Bon Dieu ! Qu'y a des mufles à Paris !
Des grands, des p'lits, des gros, des minces
On croirait qu'ils s' sont réunis
Des quatre coins de nos provinces !

Ils envahissent les boul'vards
Y'en a qu' pour eux et leurs femelles
Et bien qu'ils ne font pas de moutards,
Leur race toujours se renouvelle !

Allez au théâtre, au café,
Au bois, n'importe où ! Quoi qu'on fasse,
Ils tiennent le haut du pavé
Et devant eux faut qu'on s'efface !

Et patatas, et patatis !...
N'ayant d'estime que pour eux-mêmes,
Ils débinent tous les amis,
Calomnier c'est de la crème !...

Pas de cœur ! Rien qu'un caillou
Qui le remplace dans leur poitrine,
Ils ne donneraient pas deux sous
A qui sombre dans la débène !...

Eux, qui n'en foutent pas un coup,
Dont souvent l'ignoble opulence
Cache les plus sales dessous,
Vous écrasent de leur arrogance...

Et quand un pauvre miséreaux
Mordu par la faim aux entrailles
S'approche, il n'obtient jamais d'eux
Qu'un regard et qu'un mot : « travaille ! »

Dir' qu'on nous parle toujours
D' fraternité !... Oui, va j' l'écoute !
Le mufle est à l'ordre du jour
Et la société me dégoûte

PARIS RASTAS !

CHANSON
Paroles de BRUYANT ALEXANDRE

Air : Belleville-Ménilmontant.

I

La guerre ayant tout changé
En France tout chambardé
C'est vraiment à n'y pas croire
Trop de gloire !

On nous tresse des couronnes
Et tous les rastas chez nous
Nous honorant d' leurs personnes
Prennent rendez-vous !

II

Ils arrivent en bateau
En chemin d' fer, en auto,
Des confins de l'Amérique
Et d' l'Afrique !
Heureux de faire connaissance
A force de nous embrasser
Ils finiront bien je pense
Par nous étouffer !

III

Pas moyen sur le boul'vard
De s' ballader au hasard
C'est l'invasion complète,
La conquête !
On entend parler le boche,
L'espagnol, le russ', l'anglais,
Dans toute langue on racroche
Jamais en français !

IV

Puis il fait si bon chez nous
Qu'on y reste malgré tout,
Pourtant il n'est pas facile
L' domicile !
On n' peut pas trouver un gîte
Pour les vieillards, les enfants,
Les rastas trouvent bien vite
Un appartement !

V

Il n'est rien d' trop beau pour eux,
De bien vivre n'est qu'un jeu,
Ils n' connaissent pas, j' vous l'assure,
La ceinture !...
Pour nous, c'est une autre affaire,
C'est heureux évidemment
Qu' nous ayons gagné la guerre,
Serrons-nous d'un cran !

L'AUTRE SÉRÉNADE...

Sur l'air de la Sérénade de Toselli.

I

Viens au restaurant
A l'Italienne
Tu verras, ma reine,
Les plus belles nouilles du continent.
Vois les spaghettis
Et puis les lazagnes,
O, chère compagne.
Je t'aime... et j'aime les macarons

L'odeur du gruyère râpé
Me rappelle l'odeur du pied
Du pied du Vésuve.
Enivrons-nous de ses effluves !
Et l'gorgonzola,
Quel' joie pour l'odorat
C'est bien meilleur, j'crois, qu'un jour vien-
[dra
Ah ! blottis-toi dans mes bras !
Garçon ! au trot, un chipolata !

II

Viens au restaurant...
Tu mang'ras joyeuse,
L'omelett' baveuse
Qui rappelle les cataplasms émouillants
Vois les raviolis
D'un rouge écarlate
Pleins de sauc' tomate
Qui me rappellent... c'que ça t'appelle aussi !
Nous débouchons l'Pasti
Ah ! quel bruit ! j'veux que, comm' lui
Tu pétill's d'esprit,
Non sans avoir aussi senti
L'épais Chianti
Et pour dessert, c'est dit,
Nous suc'rions un' cassatt' mon coco,
Sans s'presser piano, piano,
Nous dégusterons la cassata piano !
... A l'Italienne,
... Viens ô ma reine
Mangeons et sirotons,
-rotons, rotons !

Jean VORGET

ENTRE DEUX TOURS DE MANIVELLE

André Deed, ce petit bout d'homme
d'un comique si trépidant et si drôle,
qui avait fait sa rentrée dans *Tao*, va pro-
chainement tourner, avec Mlle Jeanne
Rollette, dans *Le Nègre du rapide* 11.
C'est avec plaisir que le public le reverra
à l'écran.

Dans le même film, nous verrons
M. Sully... le Fatty français.

—o—

Dans le dernier film de M. Feuillade,
Vindicta, on assiste à l'incendie, puis à
l'explosion d'un navire.

La reconstitution d'un bateau d'autre-
fois, puis sa destruction, ont coûté des
mois de travaux et plusieurs centaines
de mille francs.

Qu'on vienne donc après cela nous
parler toujours des Américains !

—o—

Le petit « Bout de Zan », qui connut
autrefois tant de succès, va prochaine-
ment tourner un film de M. Feuillade,
mais il a plus de 15 ans à présent. C'est
presque un homme.

Que le temps passe vite !

NOTRE COUVERTURE

Mlle RACHEL LAUWERS

Encore qu'ils ne foisonnent pas, il est tout
de même en province de réels talents ignorés.
Et on doit savoir gré aux impresarii assez
avisés pour les découvrir de leur accorder la
place qui leur est due. A ce point de vue,
M. Monteharmont, directeur de plusieurs
théâtres à Lyon, et dirigeant d'une agence très
prospère, a la main heureuse. Récemment, il
mettait en lumière Géo Bury, le jeune ténor
qui triomphe à présent aux « Capucines ».
Et, faisant coup double, voici à présent qu'il
vient de faire engager au même théâtre
Mlle Rachel Lauwers, qui, après avoir chanté
la saison dernière sur les scènes qu'il dirige,
se révèle cet été aux Parisiens comme une
artiste lyrique de premier ordre.

Grande et mince, le visage agréable, enca-
dré de cheveux coupés court, faisant preuve
déjà d'une expérience scénique qui n'ira qu'en
s'améliorant, Mlle Rachel Lauwers, dans Ni-
colette, le premier rôle féminin de *Epouse-la!*
l'exquise opérette de Pierre Veber et Hirsch-
mann, a affirmé magnifiquement ses qualités
vocales. Et elles sont grandes ! La voix
chaude, bien timbrée, savamment conduite, est
un enchantement...

Il serait évidemment exagéré de couvrir de
fleurs une quasi débutante. Mlle Rachel Lau-
wers entre dans la carrière alors que les ai-
nées y sont toujours, et elle se perfectionnera
encore dans son art. Mais, douée comme elle
est, on peut lui prédire avec certitude le plus
brillant avenir sur les scènes parisiennes...
Lyon la regrettera !...

LE BIOGRAPHE.

UN DISPARU

Il est question d'élever un buste à ce
pauvre Gérard de Nerval, qui, après avoir
sombé dans la folie et la plus affreuse
des misères, se réfugia dans la mort. On
voulait d'abord élever ce buste à l'endroit
même où l'écrivain se pendit, mais cela
ne sera pas possible, car par une ironie
du destin cet endroit est actuellement occu-
pé... par le trou du souffleur du théâtre
Sarah-Bernhardt. Après le drame, la co-
médie ! Le sort, après avoir été cruel
pour le disparu, est maintenant ironique.

TRADUTTORE, TRADITORE...

Si ce pauvre Rostand, dont on vient de
vendre la magnifique propriété d'Arnaga,
était encore de ce monde, il aurait été le
premier à rire de ce trait amusant qui
est signalé de Sofia par un lecteur :

« Résidant actuellement à Sofia, écrit-
il, je me suis rendu par curiosité à une
représentation de *Cyran*, traduite en
vers bulgares. Tout alla bien au premier
acte, mais au second, dans la fameuse
scène où les courtisans avalent force gâ-
teaux, tout clocha.

« Parmi les pâtisseries qu'ingurgitent
nos deux poètes, Rostand a mentionné des
macarons. Or, lorsque le traducteur est
arrivé à cette scène, il a dû penser :

« — Macaron ne peut être que la cor-
« ruption de macaroni, et Rostand ne s'est
« servi de ce mot que par licence poé-
« tique. »

« Fort de son raisonnement, notre
« boulgre » flanqua du macaroni dans sa
traduction. Et le spectateur ébahi con-
temple les poètes qui, la tête en l'air, aspi-
rent, entre deux babas, d'interminables
macaronis ! »

c'est chose faite !...
sous quinzaine
 le premier coup de pioche
 ouvrira le chantier aux :
 maçons,
 peintres,
 électriciens, etc.
 pour l'installation du
"GRILL-ROOM"
QUICK

aux lieux et place des luxueuses Galeries de

MAXIMA



dont la collection unique
 d'Antiquités, Tapisseries,
 Potcelaines et Laques de
 Chine, Meubles anciens,
 Tissus d'époque etc. etc.
 doit être réalisée
 d'urgence

Gras rabais proportionnel à l'importance
 des Lots sur prix marqués en chiffres connus

Vente amiable de gré à gré
 sans frais.

3, rue Taitbout

même pendant les travaux
 Bureaux privés à l'achat de
 Bijoux au 1^{er} étage.

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS ?
 SÉRIE LUXE

KALYS
 MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS

ROSE LILAS
 MUGUET
 ŒILLET
 VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



Demandez

à l'Édition **GREYVAL**

75, Passage Brady

Les Coussins

(Madrigal-Fox-Trot)

Mon dernier Bonheur (Mélodie)

Félicie (Fox-Trot)

Les femmes au cœur de maman

(Mouvement de Tango)

Dans la Farandole

et le Répertoire

Marguerite GREYVAL

ALBUM

"Paris qui Chante"

1922

150 CHANSONS avec accompagnement de piano

DANSES

et **MONOLOGUES**

pour 25 francs
 franco domicile

LES SUCCÈS de :

Mmes DAMIA, VALROGER, ESTHER LEKAIN, LYNA TYBER,
 YVONNE YMA, etc..

MM. POLIN, MAYOL, FORTUGÉ, CHEVALIER, DRANEM
 DALBRET, etc..

AVIS IMPORTANT

Tout Souscripteur de trois abonnements
 a droit **GRATUITEMENT**
 à un exemplaire du superbe

ALBUM "Paris qui Chante" 1922